

10 novembre 2015 _ Exposition 14-18 / La Fare-les-Oliviers

Inauguration et visite de l'exposition

« Tout un peuple entre en guerre »



Pour le Centenaire de la Grande Guerre, les héros du ciel étaient mis en avant : l'aviateur (à gauche), l'aumônier (à droite).

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

De très nombreux invités étaient présents ce 10 novembre vers 18H00 pour l'inauguration de l'exposition par Mr Olivier GUIROU, Maire de La Fare en présence de Mr Jean-Pierre MAGGI, Député-Maire de Velaux et du Père François-Régis MICHAUD, curé de l'Unité Pastorale Roquepertuse. De Montauban était venue la famille de Léon BOURJADE, et de Paris, Mr Alain TOULZA de l'association D.R.A.C.





Après les différentes interventions, M. Olivier GUIROU remet un bouquet de fleurs à Mme Henriette BENOIST DE SAINT-ANGE, nièce et filleule de Léon BOURJADE, le séminariste-officier-aviateur aux 28 victoires et 14 citations, élu en 2014 Héros du Tarn-et-Garonne au cours de l'opération du Centenaire 1914-1918 « 100 villes, 100 drapeaux, 100 héros », lancée par le Ministère de la Défense.





Visite de l'exposition réservée ce soir-là aux invités, somme toute de très bonne humeur, avec Mère Eulalie des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve d'Aix-en-Provence, et le Père François-Régis MICHAUD, initiateur de la participation de la paroisse à cette grande manifestation mémorielle.

**THEME DE L'AVIATION
GUYNEMER**

Les nombreux panneaux de l'Armée de l'Air étaient très riches en informations sur l'évolution de l'aviation militaire de 1914 à 1918.

C'est Régis GARRIDO (ci-contre) Président de l'ANSORAA (Association Nationale des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air), qui a préparé cette exposition centrée sur l'As des As, Georges GUYNEMER.





Nieuport X B monoplace de Guynemer lors de ses premiers vols de chasseur solitaire.

Profil de plusieurs avions de Georges Guynemer dessinés par Serge Jamois et extraits de *Guynemer, Les avions d'un as*, par Bernard Klæyél et Philippe Osché, Éditions Lela Presse, 1998.



Nieuport XI dit « Bébé Nieuport » avec lequel Guynemer arriva sur le front de Verdun en mars 1916.



Nieuport XVII N 1531 avec son fanion arborant l'inscription « Vieux Charles » fixé au mât de voilure.

Nieuport X B monoplace de Guynemer lors de ses premiers vols de chasseur solitaire.

Nieuport XI dit « Bébé Nieuport » avec lequel Guynemer arriva sur le front de Verdun en mars 1916.

Nieuport XVII N 1531 avec son fanion arborant l'inscription « Vieux Charles » fixé au mât de voilure.

L'ÉRONAUTIQUE MILITAIRE FRANÇAISE EN 1914

Dirigeables



Le dirigeable « Le Montgolfier », une des 14 unités de la force française, en approche sur le terrain de Suresny, 1914.

Ces aérostats lents et massifs, affectés initialement à la reconnaissance diurne, se révèlent très vite vulnérables aux tirs venus du sol. Bien qu'engagés ensuite de nuit dans la reconnaissance puis dans le bombardement, six des dix dirigeables utilisés sur le front sont détruits au cours des deux premières années de la guerre. Conflés en 1917 à la Marine, ils sont employés à des missions plus compatibles avec leurs capacités : lutte anti-sous-marin, protection des convois, destruction des mines.

Avions



Le dirigeable « Le Comte », sur le terrain d'Orly-Mouchamps, 1914.

Les escadrilles en ligne au mois d'août 1914 sont équipées d'un matériel peu puissant, uniquement conçu pour les besoins de l'observation, du réglage d'artillerie et des liaisons.

À la veille de la bataille de la Marne, des résultats d'une portée considérable sont obtenus grâce aux reconnaissances du sergent Breguet et des capitaines Wateau et Bellenger. Le 5 octobre, la première victoire aérienne officiellement homologuée est remportée par l'équipage d'un Voisin, le sergent Franz et le mécanicien Querault.

Le 20 novembre 1914, le général Joffre, convaincu des possibilités de la nouvelle arme par le chef de bataillon Édouard Baret, signe une directive qui organise et en définit les grandes spécialités : la chasse, la reconnaissance, le bombardement, l'observation et le réglage d'artillerie.



Appareil Voisin type L, en décollage, terrain de Neuilly-sur-Seine, le 20 novembre 1914, au cours d'une mission de reconnaissance.



Voisin type L, employé à des missions de reconnaissance dans les premières semaines de guerre.

Couleur G IV, appareil utilisé comme appareil de bombardement, de reconnaissance et de réglage d'artillerie, avant d'être livré en série le plus tard.

LES AS

À partir de février 1916, le nom des pilotes victorieux en combat aérien est mentionné dans le communiqué officiel à la presse diffusé par le Grand Quartier général. Les pilotes particulièrement brillants sont ainsi vite connus du grand public qui les désigne du nom d'as. Les journalistes se chargent de répandre, puis de codifier cette appellation qui devient un véritable titre. Seuls sont admis dans ce cercle ceux qui ont remporté cinq victoires aériennes officiellement homologuées. La moitié de ces victoires sont le fait de seulement 4% des pilotes dont la renommée s'impose également chez l'adversaire.

Placés au rang de héros nationaux, des pilotes tels que Fonck avec 75 victoires homologuées et 127 probables, Guynemer avec 53 victoires officielles, Nungesser avec 43 victoires, Madon avec 41 victoires, mais aussi Dorme, Heurtaux, Deullin, Navarre..., font l'objet d'un véritable culte patriotique. Les autorités militaires se refusent cependant à officialiser cette notion d'as.



« Les As ». La France se ornote dans son pays, novembre 1916.

As du bombardement



As du renseignement



Le capitaine Vachon, commandant l'escadrille Sud 39, sur un combat aérien le 14 octobre 1918.



Le lieutenant Lavigny, pilote, à gauche, le lieutenant Gahleit, observateur, à droite, de l'escadrille MF 45, 1915-1916.

As des missions spéciales



Au retour d'une mission de nuit, le sous-lieutenant Enrich devant un Voisin type X de l'escadrille VC 10, 1917.

NAISSANCE ET ÉVOLUTION DE LA CHASSE



Le réacteur de la division aérienne, le général Duval, entouré de ses officiers et de groupements de commandants Vallentin à sa droite, les commandants Duvalmeur et Faguet à sa gauche, 1918.



Squad 831 et Nieuport XVII de l'escadrille américaine Lafayette, 1918.

De l'escadrille au groupe des Cigognes

Créée en juillet 1912, parmi les premières de l'aéronautique militaire, sous la dénomination BI 3, la plus célèbre des escadrilles de la Grande Guerre est réorganisée par le capitaine Brocard au printemps de 1915. D'abord chargée de reconnaissances et de missions spéciales, avec Vétrines, elle s'oriente ensuite vers la chasse, prenant une part active à la bataille de Verdun. Elle est déjà identifiable par une cigogne aux ailes basses déployées, dans laquelle on devine l'évocation du retour prochain de l'Alsace à la France.

En avril 1916, la « 3 » est le noyau du groupement de Cachy, formé en vue de la bataille de la Somme, et le commandant Brocard demande aux autres escadrilles du groupe d'adopter pour insigne une cigogne au graphisme différent. Ainsi naît le « groupe des Cigognes », qui réunit originellement la SPA 2, la SPA 26, la SPA 73, la SPA 103, puis la SPA 67 et la SPA 167. L'escadrille SPA 3, elle seule, termine la guerre avec 175 victoires officielles et douze as dans ses rangs - dont Fonck, Guynemer, Heurtaux...



« Les Cigognes », photographie de Jean de Montigny, 1918. De gauche à droite : Brocard, Guynemer, Dorme, Heurtaux, Deullin et de la Tour.



Portrait du capitaine Brocard par J.P. Baudouin, novembre 1916.



Spad VII S 115 arborant la bande tricolore des as, septembre 1916.

SPAD VII 115 arborant la bande tricolore des as, septembre 1916



Spad VII S 254 dans sa première décoration en février 1917. Cet appareil est désormais exposé au musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.

SPAD VII 254 dans sa première décoration en février 1917. Cet appareil est désormais exposé au Musée de l'Air et de l'Espace du Bourget.



« L'avion magique » de Guynemer, le Spad XII « canon » S 382, juillet 1917.

« L'avion magique » de Guynemer, le SPAD XII « canon » S 382, juillet 1917.

DE LA GLOIRE AU MYTHE

Portrait de Guynemer par Lucienne Fraiss, 1917. L'œuvre a servi à Guynemer, son visage doux et ses traits peu effrayés, ceux d'un jeune homme disposé à l'âge de 23 ans.

Un palmarès inégalé, l'attrait d'une arme nouvelle, l'action de la propagande et de la presse ont fait naître et grandir la gloire du capitaine Guynemer de son vivant. A sa mort, l'AS des as entre dans l'Histoire.

Grand Homme dont le nom est inscrit au Panthéon, figure de manuels scolaires de la Troisième République, objet de multiples commémorations, Guynemer reçoit l'hommage de la Nation. Dans toute la France, des rues portent son nom, des monuments s'élèvent à sa mémoire et son image est déclinée en portraits peints ou sculptés, ou orne des objets plus courants. Une des premières biographies qui lui soient consacrées, *Le Chevalier de l'Air : vie héroïque de Georges Guynemer*, par Henry Bordeaux, est un succès littéraire qui connaît rééditions et réimpressions quasi annuelles jusqu'en 1940. L'as est un héros que l'on célèbre en prose, en vers ou en musique.

Au-delà du personnage historique, la figure de Guynemer atteint une dimension mythique. Son image, sublimée par l'imagination collective, est celle du « chevalier de l'air, sans peur et sans reproche », égal de Roland, de Du Guesclin ou de Bayard. Derrière lui, la Nation se mobilise en temps de crise, à la fin de la Première ou pendant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, l'armée de l'Air en fait son héros tutélaire, célébré chaque 11 septembre, et les pilotes d'aujourd'hui n'ont pas oublié son courage et sa pugnacité, résumés dans sa devise « Faire face ».

Guynemer vu par Dubois, illustrant la vie de Guynemer par Henry Bordeaux, publiée par Grancher en 1920.

« La France s'est étonnée dans Guynemer » écrit Faucher.

Guynemer vu par Benoit, illustration publiée dans le plus ancien magazine de l'aviation Spout. Dans le ciel de la Femme, 1916.

Assiette « Gloire à nos As » par Madeleine Zilberstein, peinte en 1916.

LE HÉROS TUTÉLAIRE DE L'ARMÉE DE L'AIR

Deux copies, présentées à l'inauguration du capitaine Guynemer lors d'une cérémonie le 11 septembre à l'École de l'Air.

Quand la mort du capitaine Guynemer devient une évidence, la 1^{re} armée lui rend un dernier hommage solennel sur le terrain de Saint-Pois-sur-Mer, le 30 novembre 1917. Le texte de sa 26^e et dernière citation est lu sur le front des troupes :

« Mort au champ d'honneur le 11 septembre 1917. Héros légendaire, tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente. Restera le plus pur symbole des qualités de la race : ténacité indomptable, énergie farouche, courage sublime. Animé de la foi la plus inébranlable dans la victoire, il légua au soldat français un souvenir impérissable qui exaltera l'esprit de sacrifice et provoquera les plus nobles émulations. »

Pour le grand public, Guynemer devient l'archétype de combattant nouveau qu'est l'aviateur, tandis que son combat donne un sens positif à l'engagement des pilotes de chasse dont il devient la référence.

L'aviation militaire en fait son héros tutélaire. Le 25 septembre 1924, une circulaire prévoit l'organisation d'une prise d'armes dans toutes les formations de l'aéronautique militaire, chaque 11 septembre, au cours de laquelle sera lue par un capitaine la dernière citation de l'as. Cette tradition, reprise par l'armée de l'Air, est toujours en vigueur.

L'exemple de l'AS des as est également proposé aux plus jeunes. La première promotion de l'École de l'Air, en 1935, se donne le nom de Guynemer. L'École elle-même lui est consacrée et adopte sa devise « Faire face », qui contient en filigrane l'essence du code de valeurs morales que l'armée de l'Air veut inculquer à ses officiers : ténacité, loyauté, goût du risque, sens des responsabilités, esprit d'initiative et obéissance.

Cette posture de propagande célèbre la figure de héros, et

Insigne de l'association de chasse (V2) « Cigogne » nationale à Dijon sur la base aérienne 102 - capitaine Guynemer.

L'association parapente les membres de trois associations parapentistes de la France Occidentale et réunit dans son insigne trois cigognes, de haut en bas : la cigogne ailes jaunes de la SPA 12, la cigogne ailes brunes de la SPA 103, dite « de Frenck », la cigogne ailes blanches de la SPA 18 dite « de Guynemer ».

Monument à la mémoire de Guynemer inauguré en 1918 au boulevard Victor à Paris (15^e).

Le monument de l'École de l'Air qui porte le nom du glorieux capitaine.

UN MYTHE TOUJOURS D'ACTUALITÉ ?

« Ciel de France » par Joseph Maria Junoy. Affiche réalisée pour le R.A.T.P. dans le cadre de la campagne « Venturer et découvrir l'écriture » 1997.

Prèsque un siècle après la disparition de Georges Guynemer, que reste-t-il du souvenir de l'AS des as ?

En littérature, la source d'inspiration qui représentait Georges Guynemer semble se tarir, notamment dans la littérature enfantine et dans la poésie. Ses apparitions dans des œuvres de fiction se font rares : citons simplement le film de Richard Dembo, *L'Instinct de l'ange*, sorti en 1993 et inspiré du parcours de l'aviateur. L'imaginaire s'efface derrière la recherche historique. En effet, les travaux se sont multipliés durant les dernières décennies du 20^e siècle et les derniers biographes de l'as, Jules Roy, en 1986, Bernard Marcq, en 1991, Bernard Klauy et Philippe Osché, en 1998, se sont attachés à la réalité du personnage, le dépouillant de son aura mythique. Mais la fascination qu'exerce toujours Guynemer sur ses biographes montre que s'il se traduit différemment, le mythe est loin d'être épuisé.

Dans l'armée de l'Air, la figure de Guynemer est toujours fortement mobilisatrice. Le comité franco-belge du souvenir Georges Guynemer participe maintenant tous les cinq ans à la cérémonie commémorative de Poelkapelle, qui réunit Belges et Français. Quant aux peintres de l'Air, ils maintiennent la tradition des représentations de l'aviateur, avec un nouveau portrait réalisé par Nelly Lenglet en 1997.

Cette même année, en emportant à bord de la navette américaine le drapeau de l'École de l'Air frappé de la devise « Faire face », le général Jean-Loup Chrétien projette une nouvelle fois le capitaine Guynemer en « plein ciel de gloire ».

Le capitaine Georges Guynemer est le seul à avoir dans la poche de sa tunique écrite par l'Association nationale des Croix de guerre et de la valeur militaire, (Genève 1992).

Portrait de Guynemer par Nelly Lenglet, peintre de l'Air, 1997.

Le Spad VII S 254 suspendu à la voûte de l'hangar pour le 85^e anniversaire de la disparition de l'as, septembre 1997.

Une des dernières pièces de 2 francs à l'effigie de Guynemer, 1970. À l'avers se trouve une cigogne.

En 1986, l'ancien pilote et écrivain Jules Roy fait paraître une biographie intitulée *Guynemer, l'ange de la mort*, qui reçoit le prix de l'AcroClub de France. Présentant un Guynemer dépouillé des hommages par trop solennels qu'il ont enséveli la chronique officielle et la légende, cet ouvrage provoque un tollé au sein des associations d'anciens de l'aéronautique. Au cours de l'assemblée générale du 14 novembre 1986, l'association des Pilotes de chasse demande « qu'il soit fait part de son indignation devant l'abaissement délibéré de Georges Guynemer, pilote prestigieux, modèle de combattant, symbole de patriotisme, à l'assommoir de l'armée de l'Air et de notre pays ».

THEME DE LA MEDECINE

Le Service de Santé

Avec la conférence du Médecin Général Inspecteur Marc MORILLON sur le parcours d'un poilu blessé pendant la Grande Guerre et l'exposition organisée par Jacques DELENNE et Bernard BALDIVIA, tous deux collectionneurs, le Service de Santé était l'un des thèmes majeurs voulus par la municipalité cette année.

L'affluence (ci-contre) des jeunes et moins jeunes visiteurs a confirmé que le sujet était passionnant.

La collection d'objets médicaux de Jacques DELENNE (infiltré dans la scénette ci-dessous, avec son accessoire de radiographie) est reconnue comme exceptionnelle.

Quant à la collection d'uniformes de Bernard BALDIVIA (photo du bas), elle est également remarquable.

Nous avons déjà observé leur exposition lors du Colloque à la Fac de Médecine de Marseille, le 18 juin 2015.





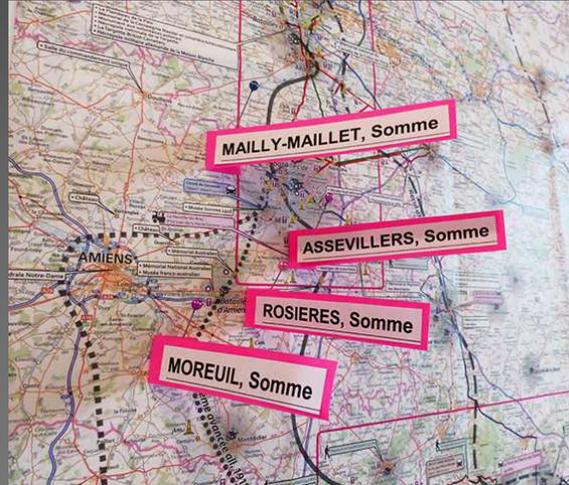
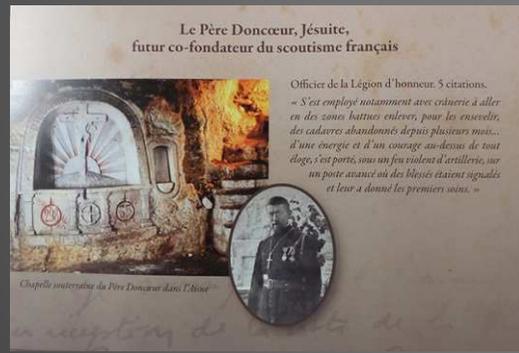
**THEME
RELIGIEUX
La Paroisse**

Le rôle des hommes de Dieu dans la Grande Guerre étant généralement méconnu, il est apparu opportun de sortir les héros de l'Eglise de l'oubli et de dire leur histoire.

Deux séries de panneaux, 12 de l'association DRAC de Paris et 4 du Musée des ATP de Draguignan, ont largement éclairé les visiteurs sur l'héroïsme des consacrés de l'Eglise de France entre 1914 et 1918.

Sur une carte du front étaient indiqués les lieux où 17 séminaristes, prêtres et religieux du diocèse d'Aix et d'Arles sont Morts pour la France. Par ailleurs, huit religieuses, principalement des Sœurs de St Thomas de Villeneuve d'Aix, sont mortes des suites de maladies contractées en service.

Il semblait juste de rappeler leur sacrifice pour la France.



Les Morts pour la France du diocèse d'Aix et d'Arles ont été localisés sur la ligne de front, de l'Alsace aux Flandres.



Rémy IMBERT, Pdt de l'Association du Musée de la Mémoire Militaire et son mannequin d'aumônier.

DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES
Statistiques générales des morts, cités et décorés 1914-1922

FRANCE	MOBILISÉS AUMONNIERS INFIRMIÈRES	MORTS	BLESSÉS	NOMBRE DE CITATIONS	NOMBRE DE DÉCORATIONS
Clergé séculier	109	9	10	49	40
Clergé régulier	15	7	0	13	7
Religieuses	20	8	0	3	17
	144	24	10	65	64

SOURCE : Livre d'Or du Clergé et des Congrégations (1914-1922), publié en 1925
Membres du clergé et des congrégations Morts pour la France
Document PDF 160 Mo. Téléchargeable

EGLISE DE FRANCE
Statistiques générales des morts cités et décorés 1914-1922

FRANCE	MOBILISÉS AUMONNIERS INFIRMIÈRES	MORTS	CITÉS ET DÉCORÉS	NOMBRE DE CITATIONS	NOMBRE DE DÉCORATIONS
Clergé séculier	25 400	3 249	8 875	14 127	13 308
Clergé régulier	9 323	1 517	3 430	5 595	5 329
Religieuses	16 145	378	4 276	1 892	10 008
	50 868	5 144	16 581	21 614	28 645

SOURCE : Livre d'Or du Clergé et des Congrégations (1914-1922), publié en 1925
Membres du clergé et des congrégations Morts pour la France
Document PDF 160 Mo. Téléchargeable

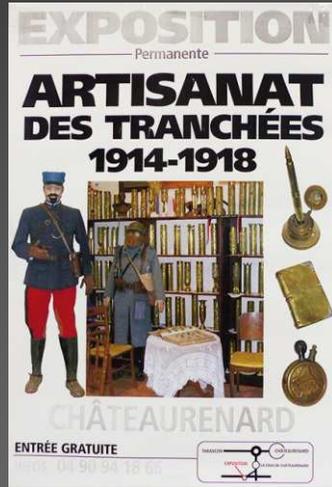


ARTISANAT DES TRANCHEES

Collection de Mme DUPONT
à Châteaurenard.

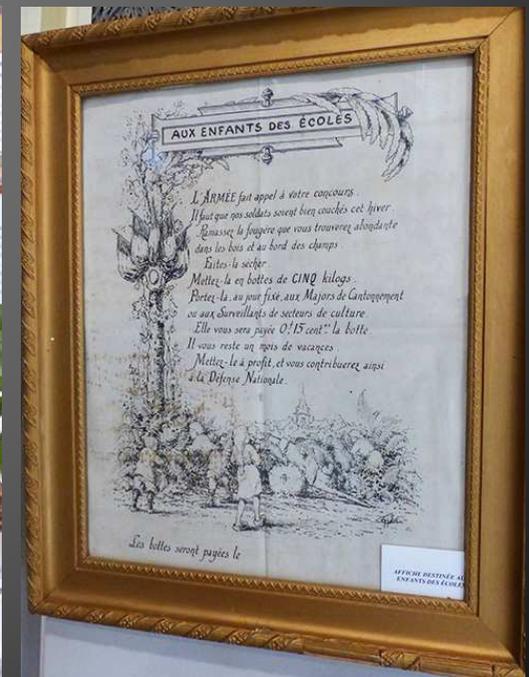
Plusieurs tables et vitrines étaient consacrées à la très belle collection d'objets de Mme DUPONT, notamment ceux de l'artisanat réalisés par des Poilus pendant les temps d'inaction au front ou à l'arrière, en métal et en bois mais aussi dans d'autres matériaux.

Mme Dupont nous a aidés dans nos recherches grâce notamment à sa collection complète des numéros l'illustration de 1914 à 1919.



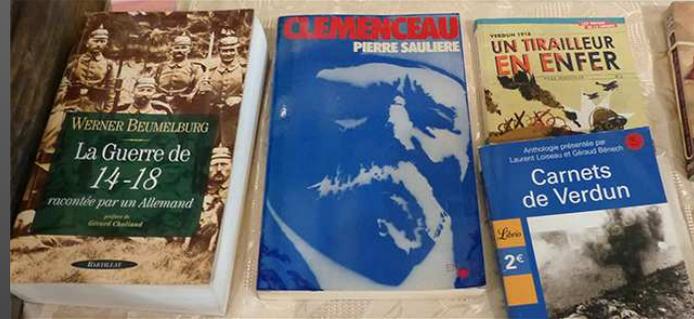
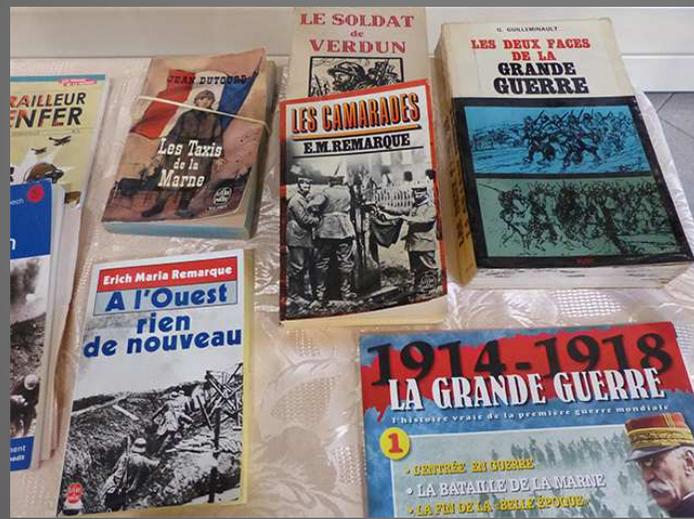


Manifestement tout n'était pas permis dans l'école de la République au début du XXe siècle, comme le suggèrent ce livret de Morale ou encore diverses injonctions sur une affiche. Une recherche intéressante avait aussi été réalisée sur les enfants-soldats de la Grande Guerre... Ci-dessous, une gourde russe finement ciselée – rare - et divers objets dans l'une des vitrines du Souvenir Français. En bas à droite, l'Armée fait appel au concours des enfants de écoles pendant les vacances pour ramasser de la fougère et la faire sécher ... pour que les soldats soient « bien couchés cet hiver ».





Michel MILLET, collectionneur érudit de La Fare, exposait lui aussi livres et documents, comme cette photo très ancienne du Monument aux morts.





Documents divers exposés :

- Présentation aux troupes du XV^e Corps d'un drapeau pris à l'ennemi.

- Le Tigre en inspection sur le front, l'un des seuls politiciens à avoir risqué sa peau pour visiter les Poilus (dessin)



- Scène du front (aquarelle)

- L'épisode célèbre des Taxis de la Marne en sept 1914, quand le général Gallieni réquisitionne 600 taxis qui transportent les hommes des 103^e et 104^e R.I. vers la bataille de l'Ourcq (en haut à droite).



- La Voie Sacrée, secteur de Verdun en avril 1916 : pour ne pas entraver la circulation, les troupes se déplacent à travers champs. Les convois incessants sur cette route de Bar-le-Duc à Verdun ont permis de tenir le front. « Ils ne passeront pas! » (Pétain)





Le succès de cette manifestation, labellisée « Centenaire 1914-1918 » aura sans doute été le grand nombre d'élèves de plusieurs établissements, du CM2 au Lycée, accompagnés par leurs professeurs respectifs, qui ont visité l'exposition ou assisté à l'une ou l'autre conférence. L'objectif pédagogique certainement aura été atteint, avant que l'image de cet instant d'Histoire ne disparaisse dans le flou de la mémoire.

EXPOSITION « *Tout un peuple entre en guerre* », 09 – 12 novembre 2015
Un évènement labellisé « Centenaire 1914-1918 »

INUAGURATION, le 10 novembre 2015
Centre Culturel Jean Bernard, La Fare-les-Oliviers

Document créé pour le site paroissial www.roquepertuse.cef.fr
Le webmaster

Mis à jour le 04 mars 2016

